



SOPHIE
Sauvé
GUY
Beauchamps

**MILLE ET UNE
AVENTURES**

ROMAN

Mille et une aventures

SOPHIE
SAUVÉ
GUY
BEAUCHAMP

Mille et une
aventures

NOUVELLES ÉROTIQUES



Ouvrage destiné à un public averti.

Prélude

Vous trouverez ici des histoires, vécues ou inventées, composées de fantasmes, de désirs.

Nous avons commencé à nous envoyer par courriel des histoires érotiques que nous complétions à tour de rôle. Il écrivait un paragraphe, moi le suivant, et ainsi de suite. Le but était de nous exciter l'un et l'autre et de pimenter notre vie. Au bout d'un certain temps, nous décidâmes de changer les règlements. Nous écrivions chacun une histoire du début à la fin et chacun offrait sa rétroaction relativement à son degré d'excitation et au contenu de l'histoire. Il changeait quelques parties, rajoutait des choses, en supprimait d'autres, et je faisais de même pour ses nouvelles.

Voilà pourquoi nous désirons partager avec vous nos petites histoires coquines, en espérant qu'elles vous feront l'effet désiré.

Bonne lecture !

Guy et Sophie

Quelle soirée

À mon arrivée du travail après une semaine surchargée, Guy vient m'accueillir à la porte pour m'embrasser et m'annoncer qu'il a déposé les enfants chez une baby-sitter pour la nuit et que nous allons passer une soirée de couple afin de nous réenergiser un peu et ne pas oublier notre vie amoureuse si négligée depuis quelque temps. Il m'ordonne alors de tout lâcher (mon sac à main, mes clés, mes papiers, etc.) et d'aller m'étendre dans le bain chaud qui m'attend au deuxième étage. Il m'avise de porter le vêtement qu'il a laissé sur la commode et de redescendre une fois bien détendue. Un petit sourire éclaire mon visage lorsqu'il s'approche et m'embrasse doucement mais passionnément, une main sur mon visage, l'autre sur la fesse gauche. Il me regarde ensuite droit dans les yeux et, d'une petite tape taquine sur la fesse, il me dit : « Allez, hop ! dans le bain, le temps que je prépare le reste. » Croyez-moi, il ne me l'a pas dit deux fois. Je monte lentement les marches, contente et excitée de cette soirée surprise qui m'attend.

Me demandant ce qu'il a planifié pour nous, plein de petites idées courent dans ma tête aussi

coquines les unes que les autres. Je me dénude tranquillement et contemple mon air fatigué dans le miroir. J'aperçois le petit déshabillé noir, sa couleur favorite pour les petites tenues, qu'il m'avait réservé. Je souris, me retourne et me dirige vers le bain. Je m'immerge lentement. Je me sens déjà mieux rien que de savoir qu'il a pris le temps de nous faire plaisir. Je dois admettre que mon sang s'échauffe sous cette eau chaude et paisible. Je me fais des scénarios dans ma tête. Les yeux fermés, je me détends et je commence même à être excitée. Ma main frôle mes seins. Ils sont chauds, doux. Je passe mon pouce sur mes bouts qui durcissent à son contact. Mon niveau d'excitation augmente avec ces idées folles qui trottent dans ma tête. Je glisse ma main lentement sur mon corps, j'entrouvre mes jambes et je sens l'eau chaude chatouiller ma vulve. Je m'amuse à ouvrir et à fermer les cuisses lentement afin de laisser ces petites vagues chaudes envahir l'entrée de ma chatte et chatouiller mon clitoris qui gonfle à chaque minute. Je soupire. D'un doigt, je frotte doucement mon clitoris qui en demande plus. Je glisse mon majeur du dessus de ma vulve jusqu'à mon clitoris pour finir complètement enfoui au fond de ma chatte.

L'intérieur de mon corps est encore plus chaud que l'eau de mon bain. Je me donne à un mouvement de va-et-vient lent mais constant. De mon autre main, je pince doucement le bout de mes seins qui, bien qu'ils soient petits, adorent l'attention.

Soudain, j'entends une musique de fond qui me distrait. Je reviens à moi et cesse de caresser mon corps maintenant en feu. Je sors. Je regarde

mon corps nu, trempé et excité devant le miroir. Je me masturbe en regardant mon reflet. Voir mon doigt disparaître et ressortir de mon vagin et entendre ce petit son de mouille m'excite encore plus. J'arrête à nouveau, je ne veux pas exploser tout de suite. J'ai trop hâte de voir ce qui m'attend à la cuisine.

Je décide de me faire belle. Je prends le temps de me maquiller ; un peu trop même, afin de me donner un look inhabituel et osé. J'enfile le déshabillé noir qu'il m'a laissé et descends. Mes cheveux, encore mouillés, coulent le long de mon bras et de mon dos, collant le satin du déshabillé sur ma peau. Je rejoins Guy à la cuisine. Je suis émerveillée de voir une table illuminée par deux bougies, une assiette remplie de riz, une autre de légumes, un pot à fondue dont l'odeur du bouillon envahit la cuisine, et deux coupes de vin rouge. Il y a une musique douce en arrière-plan. Mon amour ne porte qu'un jeans. Comme il sait me faire fondre !

Il m'embrasse et, de sa main, essuie les quelques gouttes qui glissent toujours le long de mon bras. Il tire ma chaise et m'offre ma coupe de vin. Il s'assoit à son tour, tient sa coupe en main et propose un toast à cette soirée bien méritée. On cogne nos verres, on prend une gorgée et on commence à manger.

Tout au long du souper, il ne parle pas beaucoup. Il croise mes yeux de son regard désirant, me flatte, me dit qu'il me trouve belle. J'ai envie de lui, mais il refuse mes avances. « Pas tout de suite », me dit-il. L'anticipation me rend encore plus folle d'envie.

Le souper terminé, je range mon assiette. Le voilà derrière moi ; il se colle, m'empêchant de me retourner, et m'embrasse dans le cou. Il mordille mes épaules et, de ses deux mains, empoigne mes seins. Ma vulve pétille encore plus tellement je le désire. Je mouille. Il me penche un peu vers l'avant, soulève ma nuisette et flatte mes fesses.

Il s'abaisse et les embrasse une à une. Sa main se promène le long de mes jambes. Partant de ma cheville, il remonte lentement jusque sous ma fesse, puis il recommence. Mes jambes ramollissent rien que de penser à ce qui me trotte dans la tête. Il glisse lentement son doigt dans mon vagin qui coule à flots. Il fait quelques mouvements de va-et-vient qui me rendent complètement folle. J'entrouvre un peu plus les jambes, afin de lui donner plus de place, mais il abandonne son jeu, se relève, me tourne pour me faire face et me regarde droit dans les yeux tout en léchant mon jus d'amour qui coule le long de ses doigts. Son pantalon est gonflé à bloc. Je le détache et vois très clairement qu'il est à poil sous son jeans ! Son membre gonflé pointe très fièrement vers le haut. Il m'empoigne, m'assoit sur le bord de l'évier et s'insère lentement en moi. Je gémis... enfin !

Il m'embrasse follement, son mouvement de va-et-vient accélère, ses mains parcourent tout mon corps. Je suis à quelques secondes d'éclater. Il le sait, alors il cesse tout. Je le supplie de ne pas arrêter. Toujours sans un mot, il me prend et me fait descendre. Il me dirige vers le salon. Il s'assoit sur le divan, je le chevauche et cambre mon dos vers l'arrière alors qu'il

s'empare de mes seins. D'une main, il supporte mon dos. Sa langue tourne autour de mes pointes folles d'excitation, il les mordille, les lèche, les embrasse. Je gémiss tellement c'est bon. Je remonte vers lui. Je me retourne et il insère de nouveau son sexe dans le mien. J'ai accès à ses testicules dont il adore qu'on les touche. Il empoigne de nouveau mes seins par-derrière et s'amuse pendant que je masse ses testicules et mon clitoris en alternance. Je n'en peux plus. Je me retire et lui dis que je vais exploser. Il me couche sur le dos, enfonce son visage entre mes cuisses et me dit : « Je veux te goûter. » Il me fait frémir en soufflant légèrement sur ma vulve qui crie d'envie. Sa langue douce s'aventure au plus profond de mon corps, il lape à grands coups et son nez joue avec mon clitoris maintenant gonflé au maximum.

Je gémiss de plus en plus, mon souffle augmente, je bouge tellement qu'il me retient les hanches de son avant-bras. Il enfonce alors deux doigts dans mon pubis complètement inondé tandis qu'il continue de laper mon clitoris jusqu'à ce que je n'en puisse plus. Mes mains sur mes seins, je cambre le dos, je me laisse aller complètement. Un gémissement sort à pleine force, j'éclate finalement. Il continue son va-et-vient de ses doigts et sa langue ne lâche pas prise. Je mords ma lèvre inférieure tellement c'est bon. Je perds mes sens pendant quelques minutes. Il lâche prise tranquillement et m'offre ses doigts qui dégouttent de ma sève amoureuse. Je les lèche, il aime ça. Il m'embrasse de nouveau.

Nos langues s'amuse. Il me tourne sur le ventre, me prend en levrette et s'enfonce en moi

aussi creux que mon corps lui permet. De ses grosses mains fortes mais douces accrochées à mes hanches, il guide mon corps à un rythme fou. Le claquement de mes fesses sur son corps est assourdissant. Brusquement, il se retire et me retourne à nouveau sur le dos. Il approche sa queue de ma bouche qui l'accueille avec joie. Je l'empoigne d'une main, tandis que l'autre masse ses testicules mouillés de nos liquides mélangés. Je le suce, je le lèche et il me regarde.

Son regard devient vide, il roule lentement les yeux en les fermant. Il pousse un cri de jouissance. Ses genoux ramollissent. Un puissant jet chaud remplit ma bouche de son sperme épais et salé. J'adore le goût et avale cette semence jusqu'à la dernière goutte. Lorsqu'il revient à lui, il se laisse tomber à mes côtés sur le divan et porte sa main à son front tout en reprenant son souffle.

Je le remercie de cette soirée parfaite. Depuis ce soir-là, nous réservons une baby-sitter régulièrement !

Histoire de filles

Cela faisait bientôt quatre jours qu'elle résidait dans cet hôtel luxueux. Tout était réuni pour passer un agréable séjour : une plage privée baignée par une mer turquoise chaude à souhait, un casino, une discothèque, une piscine... Tout était à sa disposition quand elle le désirait.

Pourtant, Sophie ne parvenait pas à s'amuser et à apprécier son séjour. Sa rupture amoureuse, qui datait du mois dernier, l'avait précipitée dans une énorme déprime. Lorsque Guy lui avait annoncé qu'il la quittait, la terre s'était arrêtée de tourner et elle avait été complètement anéantie.

Après quinze ans d'une vie apparemment heureuse, elle ne comprenait toujours pas pourquoi elle n'avait rien vu venir, et le fait de ressasser les événements n'arrangeait rien.

Ses amis, las de la voir s'enfoncer jour après jour dans la dépression, l'avaient forcée à changer d'horizon. C'est ainsi qu'elle s'était retrouvée sur cette île paradisiaque où, par dépit, elle avait décidé de sacrifier ses économies pour s'offrir des vacances plutôt réservées à une clientèle fortunée.

Comme tous les soirs, elle prend son repas seule dans un coin isolé de l'immense salle du restaurant. Comme tous les soirs, elle mange sans appétit, le plus vite possible, sans prendre garde aux autres convives.

Il est 21 heures. Elle termine son dessert et un rire cristallin lui fait lever la tête. Deux filles d'une trentaine d'années viennent de s'asseoir à la table voisine, d'habitude inoccupée. De nouvelles vacancières.

Sophie se dit qu'elle les verra sans doute tous les soirs et cela ne l'enchanté guère. Tout en plongeant sa cuillère dans la coupe glacée, elle détaille discrètement ses nouvelles voisines. La blondeur de l'une contraste avec la chevelure rousse de l'autre. Elles sont toutes les deux extrêmement jolies et, avec une pointe de jalousie, Sophie admet qu'il émane de ces deux jeunes filles une fraîcheur et une joie de vivre qui lui font envie. Elles ont l'air très complices, peut-être des amies de longue date qui s'offrent un séjour en célibataires. Ou alors...

Sophie reste bouche bée. La fille rousse, qui lui tourne le dos, a laissé tomber une de ses mules et son pied dénudé caresse le mollet de sa voisine, qui semble apprécier le traitement. Sophie ne peut détacher son regard de ses pieds fins aux ongles parfaits, qui glissent lentement sur la peau bronzée. La scène est terriblement sensuelle et la sensation de chaleur qui envahit le ventre de Sophie la surprend. Peut-être le manque de relations sexuelles ? D'habitude, les filles ne lui font pas cet effet !

En levant les yeux, elle croise le regard de la blonde et de la rousse qui s'est retournée. Elles la fixent en souriant.

Sophie, rouge de honte, replonge dans sa coupe glacée avec le sentiment de passer pour une sale voyeuse. La blonde la fixe toujours et, avec le même sourire, lui adresse un salut amical de la tête, auquel Sophie répond discrètement.

Son dessert terminé, elle s'éclipse rapidement du restaurant, sentant les regards appuyés des deux filles.

La nuit qui suit est très agitée et Sophie ne parvient pas à trouver le sommeil. Elle est obligée d'admettre que la scène de ce soir l'a énormément perturbée et, en y repensant, sa main trouve naturellement le chemin de son sexe trempé, qu'elle masturbe frénétiquement jusqu'à ce qu'un orgasme d'une rare intensité la délivre.

Au réveil, Sophie se sent particulièrement détendue, avec toujours cette pointe d'excitation qui ne l'a pas quittée. Elle est bien obligée d'admettre que les deux filles y sont pour quelque chose. Elle est presque sûre qu'elles sont amantes et la manière dont elles l'ont regardée amène Sophie à se poser plein de questions. Ont-elles volontairement montré leur complicité ? Essayaient-elles de la charmer ? Et surtout : pourquoi lui font-elles autant d'effet ?

Jamais une fille ne l'avait attirée sexuellement, alors pourquoi ces deux-là ? C'est avec toutes ces questions sans réponse que Sophie se rend à la piscine pour profiter du calme de ce début de journée.

Étendue sur le ventre, chauffée par le soleil, elle se laisse gagner par la somnolence.

« Bonjour ! C'est agréable, à cette heure... Il n'y a pas trop de monde. »

Sophie ouvre brusquement les yeux. Deux très jolis pieds parfaitement soignés, habillés de sandales à talons vertigineux, sont à quelques centimètres de son visage. Son regard remonte le long des jambes bronzées et découvre la fille blonde d'hier soir, dont le visage est illuminé par un large sourire.

« Heu... Bonjour, répond Sophie. Oui, c'est le matin que je choisis pour bronzer, le soleil est moins violent.

— Je m'appelle Suzanne. Je vous présente mon amie, Anne, précise-t-elle, en montrant la belle rousse qui l'a rejointe.

— On peut s'installer près de vous ?

— Oui, si vous voulez. Moi, c'est Sophie. »

Les deux filles étendent leurs serviettes sur les chaises et Sophie en profite pour les détailler un peu mieux. Elles sont effectivement très belles et déjà bien bronzées. Anne attrape un flacon de crème et enduit le dos de son amie. Elle étale la crème largement et les allers et retours de ses deux mains ressemblent plus à des caresses qu'à une simple application. L'imagination de Sophie recommence à voyager et elle se surprend à souhaiter être à la place de Suzanne.

« Tu deviens complètement folle, ma fille, se dit-elle, tu n'es quand même pas en train de devenir lesbienne ! »

« Il y a longtemps que vous séjournez ici ? interroge Anne, en la fixant dans les yeux.

— Depuis le début de la semaine », répond Sophie.

La conversation est engagée et, tout en prenant le soleil, les filles font davantage connaissance. Sophie, cachée derrière ses lunettes de soleil, observe ses nouvelles amies.

Elles n'ont pas hésité à enlever le haut de leurs maillots et à exhiber leurs seins magnifiques, aux pointes fièrement dressées. Sophie est encore trop pudique pour s'exposer de la sorte, mais elle sent bien ses tétons pointer sous le tissu du maillot et, surtout, une humidité lui chauffer l'intérieur des cuisses.

« Nous devons partir, lance Suzanne. Mais ce soir, on peut dîner ensemble ?

— Avec plaisir, répond Sophie. À ce soir. »

« Dans quelle aventure t'engages-tu ? Et puis, arrête de te poser des questions ! Que veux-tu qu'il t'arrive ? » finit par conclure Sophie.

Le soir, les trois filles se retrouvent à la même table, au fond du restaurant. Les apéritifs et la bouteille de vin qui accompagne le repas ont totalement libéré Sophie qui se sent beaucoup plus à l'aise en compagnie de ses nouvelles amies. Elles parlent de leurs vacances, de leurs professions et, naturellement, elles finissent par évoquer leur vie sentimentale.

« Tu sais, avec Anne, on n'est pas seulement amies. On vit ensemble depuis quatre ans, annonce Suzanne. Tu n'es pas choquée ?

— Non, pas du tout, je m'en étais rendu compte. Et vous avez l'air tellement bien toutes les deux que vous faites...

— Envie ? poursuit Suzanne.

— Euh, oui, enfin, je veux dire que... vous avez l'air heureuses, s'embrouille Sophie.

— Et toi, tu nous envies ? » insiste Anne.

Sophie ne sait plus quoi répondre et se sent prise dans un piège, ce qu'elle redoutait un peu.

« Hier soir, tu avais l'air d'apprécier ce qui se passait sous notre table... À la place de qui aurais-tu aimé être ? demande Suzanne.

— Je ne sais pas... C'est vrai que c'était très érotique, mais je ne suis pas habituée à ce genre de situation. »

La température est montée d'un cran. Est-ce le vin qui commence à faire son effet, ou simplement le fait que la conversation prend une drôle de tournure ?

« Tu n'as jamais fait l'amour avec une femme ? questionne franchement Anne.

— Non, je n'ai jamais eu le désir d'essayer.

— Et maintenant, tu aimerais essayer ? » insiste Suzanne.

Elles sont diaboliques, pense Sophie. Elle est bien obligée d'admettre que la situation commence à l'exciter et qu'elle est presque prête à faire des bêtises.

Tout à coup, un pied dénudé se pose sur le dessus de sa sandale et remonte doucement vers sa cheville. C'est délicieux.

« C'est juste pour voir si tu es prête à essayer, sourit Suzanne, qui continue à la caresser.

— Vous êtes terribles ! proteste Sophie. Qui vous dit que j'ai envie de faire des galipettes avec vous ? Je vous l'ai dit : je n'ai rien contre les lesbiennes, mais je n'en suis pas une.

— La scène d'hier soir t'a excitée, et ce matin, au bord de la piscine, tu n'as pas cessé de nous observer... Malgré tes lunettes de soleil, le désir se lisait sur ton visage. »

Elle s'apprête à répondre, mais c'est maintenant quatre pieds qui caressent ses jambes et qui remontent, avec une lenteur extrême, jusqu'à ses cuisses. La sensation est divine et, en fermant les yeux, Sophie ne peut s'empêcher de pousser un gémissement qui la trahit.

« Je propose que nous prenions le café dans notre chambre », annonce Anne.

Sans attendre de réponse, les deux filles se lèvent et entraînent Sophie qui tente de protester.

« Eh, attendez ! Je n'ai pas dit que j'étais d'accord ! »

Il est trop tard. Elles sont déjà au pied de l'escalier qui mène à l'étage. De toute façon, elle sait qu'elle va craquer. De plus, elle a vraiment envie de faire l'amour avec ces deux superbes filles.

Arrivée dans la chambre, Sophie est plaquée contre la porte et ses deux amies plongent en même temps leurs langues dans sa bouche. Elle n'a jamais embrassé une fille, et deux simultanément encore moins ! Mais la sensation est sublime et elle manque de jouir.

Ensuite, elle se laisse complètement faire. Après l'avoir allongée sur le lit, ses deux amantes la dévêtent très doucement et chaque effleurement est une caresse. Les sous-vêtements rejoignent la robe sur la moquette. Elle est à présent complètement nue, à l'exception de ses sandales à talons aiguilles.

« Laisse-toi aller, tu vas savoir ce que plaisir veut dire », lui murmure Anne à l'oreille.

Dans l'état où elle se trouve, elle n'a aucune envie de résister. Les deux jeunes femmes

s'approchent et retirent chacune une chaussure. Leurs gestes sont parfaitement synchronisés.

Les pieds maintenant offerts, Sophie sent deux bouches prendre possession de ses orteils et deux langues les caresser. Jamais elle n'avait eu ce type de caresse.

Ses pieds, dont elle prend grand soin, semblent au goût de ses amies. Ils sont léchés, sucés, tétés et, au bout de longues minutes, un premier orgasme la surprend ; elle n'en revient pas ! Jouir uniquement en se faisant lécher les pieds ! La suite s'annonce pleine de promesses...

« Encore, s'entend-elle implorer, c'est trop bon !

— Je savais que tu aimerais ! Tu vas regretter de ne pas avoir connu ça avant », répond Suzanne.

Après avoir abandonné les pieds, les deux femmes entreprennent de lui caresser le visage ; leurs bouches s'attardent à l'intérieur des oreilles, lui embrassent les yeux. Anne lèche ses lèvres, suce sa langue, pendant que Suzanne explore chaque millimètre de son cou. La fournaise qui l'avait quelque peu quittée reprend rapidement possession du corps de Sophie.

Les deux bouches se sont rejointes sur les seins et, tout en s'embrassant, elles aspirent les tétons qui grossissent à vue d'œil.

Anne poursuit son exploration, descend vers le ventre, lèche l'intérieur du nombril, le haut du mont de Vénus complètement épilé, et arrive à l'intérieur des cuisses, en prenant bien soin d'éviter le sexe gonflé de désir.

Elle continue jusque vers les orteils, où elle ne peut s'empêcher de donner un coup de langue,

tant elle adore s'occuper de cette partie du corps chez une femme, et remonte, en laissant traîner ses lèvres, jusqu'au sexe grand ouvert où elle retrouve la bouche de Suzanne.

À partir de cet instant, Sophie ne sait plus qui fait quoi. Elle sent des langues s'enrouler autour de son clitoris qui a doublé de volume. Des doigts inquisiteurs rentrent de plus en plus profondément à l'intérieur de son vagin inondé, dont les parois sont voluptueusement caressées. Elle ruisselle tellement que les deux doigts qui caressent son anus n'ont aucune peine à y pénétrer pour entamer une exquise masturbation.

Les orgasmes s'enchaînent les uns derrière les autres, son sexe coule comme une fontaine et barbouille le visage de ses deux amantes qui, en s'embrassant à pleine bouche, continuent de lui dévorer le sexe.

La jouissance à répétition a rendu Sophie folle de désir ; elle n'a maintenant qu'une envie : goûter pour la première fois à la douceur d'une peau féminine.

Elle se précipite sur Suzanne en commençant par lui lécher les pieds, qu'elle trouve magnifiques. Elle atteint ensuite le sexe, aussi lisse que le sien, où Anne la rejoint, et le ballet des langues peut enfin commencer.

Pour la première fois, elle déguste un sexe féminin dont le goût et l'odeur agissent comme un aphrodisiaque et activent le feu qui couve en elle.

À partir de maintenant, et pendant plusieurs heures, les trois nouvelles amantes vont enchaîner les orgasmes dans toutes sortes de positions. Elles sont trempées de sueur et de plaisir. Les



9294

Composition
NORD COMPO

Achevé d'imprimer en Espagne
par LITOGRAFIA ROSÉS
le 7 août 2010.

Dépôt légal août 2010.
EAN 9782290091067

EDITIONS J'AI LU
87, quai Panhard-et-Levassor, 75013 Paris
Diffusion France et étranger : Flammarion